

Belgentier : Etienne Arnaud le Juste

Pour avoir, sous l'occupation, assuré la protection d'une famille juive, l'ancien maire du village recevra prochainement, à titre posthume, la médaille des « Justes parmi les Nations »

DANS la vallée du Gapeau, la belle Belgentier s'apprête à vivre un événement exceptionnel : le 10 juin prochain, son ancien maire Etienne Arnaud recevra, à titre posthume, la médaille des « Justes parmi les Nations ». Cette marque de gratitude est décernée par Israël à ceux qui, au péril de leur propre vie, portèrent assistance aux Juifs pourchassés pendant la Shoah.

Distinction rarissime : ils ne sont, en France, que 1 700 à pouvoir s'en prévaloir.

Etienne Arnaud ne participera pas à la cérémonie : il est décédé le 3 août 1975. Mais ses trois enfants, ainsi que les descendants de ses « protégés », seront bien là.

Et son fils Louis Arnaud recevra la décoration à sa place.

A travers lui, se verra aussi honorée toute la population

d'une commune varoise qui, face aux persécutions nazies, sut conserver son courage, son humanité et sa dignité.

Un demi-siècle plus tard

Plus de cinquante ans ont passé. Deux hommes, face à face, renouent le fil de leur mémoire.

Avec pudeur et émotion.

A l'époque, Louis Arnaud et Albert Beja ne se connais-



Albert Beja : « Je n'oublierai jamais ».



Louis Arnaud : « A travers mon père, tout le village à l'honneur ».



Louis Arnaud et Albert Beja en compagnie de leurs épouses : les retrouvailles de la mémoire. (Photos Laurent Martinat)

saient pas ; leurs familles, au plus noir de l'Histoire du XX^e siècle européen, furent pourtant liées par la plus belle des fraternités : celle qui brave toutes les menaces.

Alors, ensemble, Louis et Albert ont décidé qu'il était temps de rendre justice au passé.

« Belgentier, à l'époque, c'était comme une grande famille, se souvient M. Arnaud. C'est pourquoi, en accord avec le maire actuel, nous allons envoyer une invitation à tous les anciens du village. Parce que tous, ce jour-là, devront également être mis à l'honneur »...

Agé de 78 ans, Louis Arnaud s'est établi à Marseille avec son épouse Marie-Thérèse ; il est l'héritier d'une vieille dynastie de tanneurs qui, depuis 1858, présidèrent aussi, de père en fils, aux destinées municipales de Belgentier. Etienne Arnaud (maire de 1933 à 1975) était son père.

Du haut de son appartement, ce n'est plus le paisible Gapeau qu'il contemple aujourd'hui, mais les encombrements urbains de l'avenue du Prado. Pourtant, les souvenirs de ses vingt ans varois lui colent encore à l'âme.

Tout comme ils hantent toujours celle du Dr Albert Beja, médecin à Septème.

Lui n'avait alors dix-sept ans. Il venait de passer le Bac... Avec toute sa famille, de confession israélite, il ne dut son salut qu'à la protection du premier magistrat du village.

Les Beja, minotiers à Solliès-Pont, venaient de quitter leur domicile, où leur sécurité n'était plus assurée, pour se réfugier dans une petite maison isolée en pleine forêt, sur la commune de Belgentier : « Je n'oublierai jamais, témoigne-t-il, la gentillesse et la spontanéité de l'aide que nous a apportée M. Arnaud : fausses cartes d'identité, inscriptions à la mairie sous de faux noms pour nous permettre de bénéficier des tickets de ravitaillement... »

Réponse favorable

Par deux fois, la Gestapo, lancée à leurs trousses, vint au village pour tenter de les localiser. Par deux fois aussi, elle en repartit bredouille : « Personne n'a fait la moindre dénonciation. Entraînée par son maire, poursuit M. Beja, toute la population de Belgentier nous entourait d'un réseau complice, silencieux et chaleureux. M. Arnaud et son secrétaire de

mairie furent admirables d'habilité et de courage : ils réussirent à persuader les nazis que nous n'étions pas dans la commune ».

Ce ne fut qu'après la Libération, lorsqu'elle connut le sort réservé à certains villages comme Oradour, que la famille Beja put mesurer, rétrospectivement, les risques qu'avaient pris ses protecteurs.

Ensemble, Louis Arnaud et Albert Beja ont donc décidé de constituer un dossier auprès de l'institut Yad Vashem, à Jérusalem, qui décerne, à l'échelon mondial, la médaille des Justes.

La réponse - favorable - leur est parvenue le 20 novembre dernier.

Dans quelques jours, récipiendaire et témoin, ils se retrouveront côte à côte. Dans le village de leur jeunesse.

Sans leurs parents, hélas aujourd'hui décédés. Mais en présence d'un impressionnant parterre de personnalités. Et de Mme Tamar Sam-Ash, consul général d'Israël à Marseille : c'est elle qui apportera solennellement, sur les rives du Gapeau, la médaille des Justes des Nations promise au Juste de Belgentier.

Patrick LORENZINI.

Une distinction rare

Ce n'est qu'au terme d'une longue et minutieuse enquête - elle dure deux ans en moyenne - que la commission israélienne du Yad Vashem, composée de juristes particulièrement pointilleux, décerne le titre de « Juste parmi les Nations ».

Avant Etienne Arnaud, dont la mémoire sera honorée le dimanche 10 juin prochain à Belgentier, seuls quatre autres Varois ont reçu cette distinction exceptionnelle. Il s'agit, pour les deux premiers d'entre eux, de la Cavalairoise Jeanine Roche-Bosselut et du père René Guitton, religieux salésien de la fondation de la Navarre, à La Crau.

Les derniers Justes en date furent, à titre posthume, Judith et Edouard Picot : c'est l'un de leurs fils, M. Robert Picot, qui reçut pour eux la médaille et le diplôme d'honneur, le 6 juin 1999, lors d'une très émouvante cérémonie à La Valette.

Au nombre de 1 700, les Justes de France sont représentés au sein d'une association nationale présidée par le Pr Ivan Beltrami et dont le délégué est M. Paul Grimaldi. On estime aujourd'hui qu'ils ont arraché plus de 20 000 Juifs à l'holocauste.



L'une des rares photos d'époque d'Etienne Arnaud, posant à Belgentier au côté de sa femme.